

# À Théophile Gautier

*Maître, qui du grand art levant le pur flambeau,*

*Pour consoler la chair besoigneuse et fragile,*

*Redis la gloire antique à cette exquise argile,*

*Ton corps va donc subir l'outrage du tombeau !*

*Ton âme a donc rejoint le somnolent troupeau*

*Des ombres sans désirs, où l'attendait Virgile,*

*Toi qui, né pour le jour d'où le trépas t'exile,*

*Faisais des voluptés les prêtresses du beau !*

*Ah ! Les dieux (si les dieux y peuvent quelque chose)*

*Devaient ravir ce corps dans une apothéose,*

*Incorruptible chair l'embaumer pour toujours ;*

*Et l'âme ! L'envoyer dans la nature entière*

*Savourer librement, éparse en la matière,*

*L'ivresse des couleurs et la paix des contours !*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

